

LA CONSECUTION SANS CONTRADICTION : *DONC, PAR CONSEQUENT, ALORS, AINSI, AUSSI* (PREMIERE PARTIE).\*

Anna Zenone

Université de Genève

---

1. INTRODUCTION

1.0. Cet article se propose d'étudier le rôle de quelques-uns des marqueurs indicatifs de fonction interactive introduisant une relation de consécution dans la conversation. L'approche proposée amènera, davantage qu'à analyser de manière exhaustive les conditions d'emploi de chacun des marqueurs, à réserver une partie du travail aux types de relations qu'ils introduisent et aux mécanismes de textualisation qu'ils engendrent.

Jusqu'à présent l'analyse de la conversation en termes structurels (CLF 1, partiellement ELA 44, Roulet 1982) et l'analyse des connecteurs pragmatiques en termes sémantico-argumentatifs (Ducrot & al. 1980, comme paradigme) ont généralement été conduites indépendamment l'une de l'autre. Mais si l'on veut être à même de rendre compte des phénomènes conversationnels en termes dynamiques, et non pas statiques, il devient indispensable de réunir les deux approches en introduisant pour cela le concept d'*intégration* (cf. Auchlin, Moeschler & Zenone 1981, Moeschler 1982, en particulier pp. 174-182). L'*intégration* est le mouvement par lequel des unités de niveau inférieur se constituent en une unité de niveau supérieur tant monologale que dialogale. Nous distinguons deux types d'*intégration*, l'*intégration argumentative* - qui se fait via la réalisation d'une *démonstration*<sup>(1)</sup> - , et l'*intégration fonctionnelle* -

\*La deuxième partie de l'article va paraître dans les CLF 5.

(1) Nous appelons *démonstration DEM* (*p,R*) la caractérisation argumentative de l'intervention, au même titre que l'*orientation* est la caractérisation argumentative d'un énoncé. Pour les définitions cf. Moeschler, Schelling & Zenone ici même. Ces notions ont été élaborées pour l'intervention. On peut néanmoins faire l'hypothèse que ces distinctions sont valables aussi pour l'échange.

qualification hiérarchique des constituants - ; la première est une condition nécessaire à la réalisation de la seconde.

Ce mouvement est un mouvement *récursif*, déclenché par des éléments appelés *intégrateurs*. En tant que *récursif* il se réalise à chaque niveau hiérarchique (intervention, échange) ; il peut être marqué par anticipation, et est ainsi annoncé par une *programmation* (puisque  $p, q$ ), ou bien par *relecture*, et est alors déclenché par la *réinterprétation* des unités antérieures ( $p$  alors  $q$ ,  $p$  ainsi  $q$ ).

Parmi les éléments qui jouent un rôle important dans l'intégration, les marqueurs de fonction interactive sont une classe particulièrement intéressante (opérant aussi bien dans des situations dialogales que monologales) puisque c'est à partir de leurs instructions qu'il est possible d'attribuer des qualifications interactives et illocutoires aux constituants d'une séquence.

Dans le but de rendre compte du double mouvement d'intégration, argumentatif et fonctionnel, trois niveaux d'analyse d'une conversation retiendront plus particulièrement notre attention :

- (i) le niveau *logico-sémantique*, qui a pour objet les relations inférentielles (marquées dans l'énoncé ou introduites par un marqueur) entre les contenus implicites ou explicites des constituants reliés, afin de déterminer la structure argumentative de la séquence ;
- (ii) le niveau *argumentatif*, qui se propose la caractérisation de divers mouvements argumentatifs (tels que la concession, la consécution,...) c'est-à-dire de dégager les différents modes selon lesquels peut se réaliser une démonstration et par là l'intégration argumentative ;

(iii) enfin le niveau *fonctionnel*, qui a pour objet l'organisation hiérarchique du texte et les mécanismes régissant l'intégration fonctionnelle.

Ces prémisses nous amènent à développer l'étude des marqueurs sur deux plans parallèles : d'une part on détermine les caractéristiques logico-sémantiques et argumentatives propres à chacun d'eux et qui permettent de les distinguer des autres marqueurs (appartenant à la même classe ou à une autre classe), d'autre part on définit leur fonction dans la constitution du texte conversationnel, notamment quant à leur apport à l'intégration fonctionnelle et à l'intégration argumentative (pour les thèses sur la conversation sous-jacente à ce type d'analyse, cf. Moeschler, Schelling & Zenone ici même).

A cette fin deux notions doivent être introduites, celles de *conditions d'emploi* et *d'instructions* :

- les *conditions d'emploi* indiquent les conditions requises pour la bonne formation de la séquence articulée par le marqueur, c'est-à-dire les propriétés logico-sémantiques que doivent avoir les constituants et la relation, ainsi que l'orientation argumentative de ces unités, qu'elle soit marquée ou qu'elle soit imposée par réinterprétation ;

Le marqueur est à envisager comme un filtre a) des relations possibles entre les constituants qu'il articule (il en accepte certaines et en exclut d'autres) et b) de la spécification de la valeur illocutoire de l'un au moins des deux énoncés<sup>(2)</sup>. Il a ainsi un double rôle dans la constitution du texte conversationnel : il renvoie aux relations qui participent à la cohésion argumentative du texte et pose des contraintes quant à sa cohérence (informations sur la qualification de la valeur illocutoire des actes).

(2) F. Nef, lors de l'analyse de *maintenant* (Nef 1980), est le premier à avoir pris en compte ce type d'informations associées aux connecteurs.

- les *instructions* donnent les informations nécessaires à la compréhension d'une séquence<sup>(3)</sup> :

- elles indiquent la visée intentionnelle d'une séquence ; permettant par là de qualifier l'acte visé de directeur, elles sont dites *fonctionnelles* ;
- elles donnent des informations concernant les implicites constitutifs de la relation et la force relative des arguments (par définition des conditions d'emploi) ; en tant qu'elles renvoient à des orientations, elles sont appelées *argumentatives*<sup>(4)</sup>.

Si les interlocuteurs se satisfont de la compréhension du texte, le linguiste se propose son interprétation, c'est-à-dire la définition précise des résultats, la sortie des instructions.

Au niveau fonctionnel l'interprétation qualifie les constituants d'acte directeur (AD) et d'acte subordonné (AS) dont elle peut également déterminer la fonction interactive spécifique.

Au niveau argumentatif elle qualifie les constituants d'argument(s) et de conclusion en tant qu'ils entrent dans une démonstration qui se réalise via les orientations des unités et la satisfaction des conditions d'emploi imposées par le marqueur. Si l'on schématise, on obtient :

---

(3) Pour la distinction *compréhension - interprétation*, cf. Moeschler, Schelling & Zenone, ici même, *Introduction*.

(4) De façon plus générale on pourra dire que :

- les *instructions fonctionnelles* sont un fait de structure dans le sens qu'elles permettent de déterminer l'organisation (en qualifiant les constituants de directeur et de subordonné) de l'intervention ou de l'échange.
- Les *instructions argumentatives* sont un fait d'interprétation (au sens non technique) en tant qu'elles instruisent l'énonciataire sur la façon de comprendre ce qui est dit.

OPERATION NIVEAU	COMPREHENSION	INTERPRETATION
Fonctionnel	visée intentionnelle	{AD AS}
Argumentatif	- existence d'un implicite - force des arguments	DEM (P, R*) { explicite R* { implicite

\* Si R est implicite la démonstration n'est que potentielle (cf. mais).

Dans ce cadre nous essaierons de définir un mouvement (5) de consécution qui a pour vertu essentielle d'introduire une démonstration et non pas de travailler à partir d'orientations et d'implicites.

1.1. Les connecteurs interactifs introduisant une conclusion ont rarement fait l'objet d'études jusqu'à présent (6).

A l'intérieur de cette classe, il est possible de reconnaître au moins deux sous-classes :

(i) La classe des connecteurs qui requièrent minimalement deux constituants explicites (il ne peut y en avoir d'implicites)

(5) Pour une justification de cette dénomination cf. Zenone (1981).

(6) Concernant les marqueurs étudiés ici on trouve : sur *aussi* et *ainsi* une analyse descriptive de Clédat (1925), sur *alors* dans le discours pédagogique Bouacha (1981), sur *donc* une première analyse-balayage de ses différents emplois et du rôle joué dans la constitution hiérarchique du texte conversationnel (Zenone 1981) ; enfin une étude de plus large envergure sur les rapports entre argumentation et adverbes qui analyse entre autre tous les morphèmes qui nous occupent ici (Jayez 1981). Même lorsque je ne m'y réfère pas directement, puisque le cadre est différent, - c'est celui de la psychologie cognitive - j'ai toujours eu présentes les descriptions de Jayez, une mine de précieux renseignements.

et coorientés : la relation d'inférence est première et elle impose des orientations aux antécédents. Appelés *connecteurs de consécution* ils font l'objet de cet article ;

(ii) La classe des connecteurs qui requièrent minimalement plus de deux constituants qui peuvent être explicites aussi bien qu'implicites et coorientés aussi bien que non-coorientés : un calcul se fait à partir des orientations, la vérification de la relation est seconde (*en somme, finalement* par exemple, cf. Schelling ici même).

Le dépouillement d'un corpus hétérogène comportant des conversations, des débats, des tables rondes, des interviews et des éditoriaux a permis de rédiger un inventaire des marqueurs de (i) qui ne prétend pas répertorier tous ceux qui appartiennent à cette classe, mais qui présente ceux qui sont habituellement employés par des sujets parlant français :

Marqueurs de consécution requérant des antécédents coorientés :

*donc*

*par conséquent / en conséquence de quoi  
c'est pourquoi  
partant  
de ce fait  
par suite*

*alors  
dans ces conditions / dans cette situation (perspective)  
dès lors  
dans ce cas  
à ce moment / à ce moment-là / à ce point  
pour ces motifs / pour ces raisons*

*ainsi  
de cette façon / de cette manière  
de (telle) sorte que*

*aussi*

*et de conclure\*  
(et) en conclusion*

La présente analyse s'articule autour de cinq marqueurs qui à notre avis sont particulièrement représentatifs des différentes situations argumentatives et fonctionnelles que l'on retrouve dans chaque groupe : *donc, par conséquent (PC), alors, aussi, ainsi*.

---

\* très rare dans la langue parlée.

1.2. Afin de situer plus clairement l'analyse que nous allons entamer, il convient d'indiquer comment les notions proposées en 1.0. rendent compte d'une séquence articulée par un connecteur de consécution (CS).

Soit une séquence X CS Y :

- (i) les instructions fonctionnelles associées au marqueur sont premières : en tant qu'elles indiquent la visée intentionnelle ou l'objet du discours elles permettent de qualifier (interprétation) l'acte introduit Y de directeur (AD) ;
- (ii) L'AD déclenche un processus d'intégration fonctionnelle dont la réalisation requiert la satisfaction de deux conditions :
  - . les autres actes de la séquence - actes subordonnés - doivent être appropriés pour recevoir telle qualification interactive ;
  - . la séquence doit être intégrée argumentativement, c'est-à-dire une démonstration (effective et potentielle) doit se réaliser via la satisfaction d'un principe de non-contradiction (cf. Auchlin, Moeschler & Zenone 1981) et des contraintes imposées par les conditions d'emploi.
- (iii) les conditions d'emploi permettent de qualifier le constituant Y de conclusion R et par là-même le(s) constituant(s) antérieur d'argument(s). Ssi les autres conditions d'emploi du marqueur sont satisfaites, la séquence aura la forme DEM  $(p_1, p_2, p_n, \dots, R)$  et l'intégration argumentative aura eu lieu ;
- (iv) la réalisation de (iii) satisfait la seconde des conditions posées en (ii) : il y a intégration fonctionnelle et on peut qualifier la séquence de bien formée<sup>(7)</sup>.

Instructions et conditions d'emploi ont donc un rôle décisif : les premières sont responsables de la hiérarchisation des constituants, les secondes de la forme que prend la démonstration, condition à l'homogénéité argumentative et par là à la bonne formation fonctionnelle de la séquence.

(7) Les points (i) - (iv) sont suffisamment généraux pour être valides pour toute la classe des consécutifs. Les différences résultent, outre du mode de présentation du mouvement, de la présence-absence d'un implicite et de son objet. Du moment que les instructions fonctionnelles sont les mêmes pour chaque connecteur nous n'y reviendrons pas à chaque analyse.

2. Donc et par conséquent : consécution logique complexe et consécution logique simple.

Notre première analyse (Zenone 1981) avait permis de détecter cinq emplois de *donc*, se rattachant tous, à l'exception du dernier, au schéma  $p$  *donc*  $q$  : argumentatif, discursif, métadiscursif, récapitulatif et marqueur de structuration. Cette typologie servira comme point de départ de ce travail puisqu'elle permet de décrire également les comportements des autres marqueurs examinés, même si elle sera modifiée par l'analyse.

2.1. Donc argumentatif.

Des études précédentes de  $p$  *donc*  $q$  argumentatif (Jayez 1981, Zenone 1981) je retiendrais le caractère nécessaire de la relation et le statut de savoir partagé, de fait acquis attribué à l'antécédent  $p$  par la présence de *donc*. L'énonciateur pose  $q$  comme un acte qui est légitimé par des raisons généralement admises et non pas personnelles et contingentes. Il est possible d'expliciter cette spécificité de la relation : elle repose sur une norme ayant la forme "chaque fois que  $p$ ,  $q$ ".

Ceci signifie que l'on tient en général pour vrai qu'il existe entre  $p$  et  $q$  une relation telle que, habituellement, lorsqu'il y a  $p$ , il s'ensuit  $q$ .

Soit les exemples :

- (1) *Socrate est un homme, donc il est mortel.*
- (2) *Il pleut, donc je ne vais pas me promener.*
- (3) *Cette femme a été médecin dans un camp palestinien, donc ses déclarations ne sont pas dignes de foi.*

[Interview Radio]

(1) renvoie à l'exemple canonique de syllogisme<sup>(8)</sup>. La relation se présente comme étant légitimée par une prémissse implicite, la majeure du syllogisme justement :

- (1') 1. *Tous les hommes sont mortels*  
2. *Socrate est un homme*  
3. *Socrate est mortel*

Or, il est assez aisé de remarquer qu'il est possible de reconstruire une prémissse qui soutient l'inférence de *p* à *q* aussi bien dans (2) et (3) que dans toute occurrence du *donc* argumentatif qui nous vienne à l'esprit<sup>(9)</sup>.

- (2') *Lorsqu'il pleut* { *on ne se promène pas.*  
                          } *il n'est pas agréable de se promener,*

qui est une norme de comportement.

- (3') *Celui qui est médecin chez les Palestiniens soutient*  
*leur cause,*

qui est une norme 'idéologique'.

Comment rendre compte en termes argumentatifs de cette norme implicite ? Dans Moeschler, Schelling & Zenone (ici même) nous avons distingué deux types d'implicite, un *implicite argumentatif* indiqué par les instructions argumentatives, qui introduit un constituant nouveau et qui est objet de discours, et un *implicite non-argumentatif*, qui est relationnel, qui n'introduit ni un constituant nouveau ni un objet de discours mais est la relation qui fonde la démonstration.

(8) La différence entre (1') et (1) réside en ceci que le syllogisme renvoie à la logique des prédicats, alors que *donc* introduit une déduction.

(9) Cette idée est assez proche de l'analyse proposée par Jayez du mouvement consécutif, représenté par le schéma :

données implicites	nouvel élément	conclusion
de départ	d'information	
$t_0$	$t_1$	$t_2$

Donc suppose ainsi un discours préalable, "l'important reste l'existence d'un discours par rapport auquel *p* soit pertinent" (Jayez 1981, 218). A la différence de Jayez, nous disons que l'implicite de  $t_0$  est relationnel (cf. page précédente) et qu'il est introduit par le connecteur lui-même qui en détermine les caractéristiques.

C'est ce deuxième implicite qui apparaît ici. En effet l'analyse de la séquence *p donc q* montre que :

- par les instructions fonctionnelles *q* est qualifié d'AD et déclenche par conséquent une intégration fonctionnelle. Cette dernière requiert une séquence argumentativement homogène ;
- *q* est qualifié de R par les conditions d'emploi. Il reste à déterminer en quoi consiste la relation DEM (*p, R*) requise par l'intégration fonctionnelle ;
- intervient alors la norme implicite, puisqu'il découle de l'analyse préalable que *donc* met en relation *p* et *q* moyennant la référence à un implicite responsable de l'homogénéité de la séquence. Son caractère relationnel et le fait d'être analogue à la majeure d'un syllogisme lui attribuent la forme  $X \rightarrow Y$  ;
- la démonstration impose, par réinterprétation, des indices d'orientation aux antécédents (conformément à la thèse T<sub>3</sub> - cf. Moeschler, Schelling & Zenone ici même - qui pose la condition à l'existence d'une démonstration : "toute démonstration se fait via l'orientation de ses constituants").

La relation ne passe pas par des orientations et par les **implicites** objets de discours correspondants : seul un implicite attribuant à l'inférence son caractère nécessaire est requis par le connecteur pour que la démonstration se réalise. Il doit être accessible, puisque nécessaire à la compréhension de la relation, mais n'est pas pour autant introduit par les instructions argumentatives.

Nous dirons alors que *donc* marque une *relation directe et complexe* entre deux constituants (par constituant nous entendons un énoncé ou un groupe d'énoncés) : *directe* car il n'y a **pas** d'**implicite argumentatif**, *complexe* en tant qu'un *implicite non-argumentatif* est explicité par la relation. (4) est le calcul qui rend possible une relation de démonstration :

- (4) 1. Prémissse :  $p \rightarrow q$   
2.  $\vdash p$   
3.  $q$  par modus ponens

*Donc* pose une conclusion et la légitime deux fois : une première fois par les arguments produits et une deuxième par l'explicitation de la prémissse. Par là, la conclusion prétend à une validité générale et se présente comme objective.

Cette caractérisation du mouvement consécutif est propre à *donc*. Si l'on substitue à (1)

- (1) *Socrate est un homme, donc il est mortel,*  
et à (2)  
(2) *Il pleut, donc je ne vais pas me promener,*  
les autres marqueurs étudiés ici, on obtient des séquences acceptables mais ayant un sens différent :

- (1') *Socrate est un homme, alors il est mortel.*  
(1'') *Socrate est un homme, ainsi il est mortel.*  
(1''') *Socrate est un homme, aussi il est mortel.*  
(1''') *Socrate est un homme, PC il est mortel.*  
(2') *Il pleut, alors je ne vais pas me promener.*

Si l'on oppose les couples (1)-(1') et (2)-(2'), (1) et (2') semblent bien plus naturels. En effet *alors je ne vais pas me promener* apparaît comme une décision personnelle, subjective, que l'énonciateur a prise à cause de la pluie. En revanche il est plus difficile de faire ce même raisonnement avec (1'), aussi figée que soit l'expression, car la relation entre 'humanité' et 'mortalité' n'est pas propre à sa conception du monde. De ce fait, le choix de (2) peut apparaître comme marqué et intervenir lorsque l'énonciateur veut montrer que c'est une raison objective qui le retient et non pas un caprice.

De même, *ainsi* et *aussi* ne renvoient ni à une prémissse ni à un autre implicite légitimant la relation, bien que *p* continue à être la cause de *q*.

On peut aisément observer que les séquences suivantes sont acceptables avec *alors*, *ainsi* et *aussi* et irrecevables avec *donc* :

(5) X. [Description commentée des relations Iran-Iraq]

*Les pays arabes demeurent cependant réticents à l'idée d'une alliance trop étroite avec les Etats-Unis qui n'ont d'ailleurs toujours pas repris leurs relations avec Bagdad. Une solution panarabe est-elle alors concevable ?* [TRIBUNE DE GENEVE, 4-II-1982]

(5') <sup>?</sup>\* *Une solution panarabe est-elle donc concevable ?*

(6) *Par exemple, avant un concert on vous montrera l'orchestre en train de répéter, on fera parler les musiciens. Ainsi, quand le concert commence, on a l'impression de connaître les gens à l'image.*

[NOUVELLES LITTERAIRES, 6-12 mai, 1981]

(6') <sup>\*</sup>*Donc, quand le concert commence, on a l'impression de connaître les gens à l'image.*

(7) *Jean roulait très vite, aussi il a fini dans le décor.*

(7') *Jean roulait très vite, donc il a fini dans le décor.*

(5') doit son impossibilité au fait que la question surgit ponctuellement de la situation décrite, du dernier événement, et qu'il est impossible d'y retrouver une relation stable. (6') est irrecevable car *ainsi* décrit la façon dont on parvient à quelque chose et, n'acceptant pas une causalité forte, il refuse a fortiori une inférence nécessaire.

(7') enfin, acceptable dans un contexte particulier, a un sens différent de (7) : l'énonciateur veut signifier que Jean "devait", en raison de la vitesse excessive, finir sa course dans un fossé, alors que en (7) la vitesse est simplement indiquée comme cause de l'accident.

Le renvoi à une telle prémissse favorise la réalisation de coups de force argumentatifs à l'aide de *donc*. (3) en est un exemple : le locuteur se sert de *donc* pour attribuer validité générale à une inférence qui lui est propre, comme cela aurait été le cas dans (3') :

(3') *Cette femme a été médecin dans un camp palestinien, alors son témoignage n'est pas digne de foi.*

La substitution à *donc* de *PC* ne semble en revanche rien changer au sens des séquences. Partout où nous essayons, nous réussissons à le substituer à *donc* argumentatif comme dans (1'') et (2''). Mais ce n'est qu'une apparence, puisque nous observons que ce marqueur est également possible dans (6) et (7) et que sa présence ne fait pas apparaître de relation implicite.

Nous interrompons ici l'étude de *donc* pour présenter une analyse de *PC*, utile pour les développements ultérieurs.

### 2.2. *Par conséquent (PC)*

Au niveau des conditions d'emploi l'analyse montrera successivement que *PC* introduit une relation de consécution stricte, qu'il ne peut enchaîner ni sur le contexte, ni sur des niveaux autres que celui du contenu et qu'il a des difficultés à apparaître en dialogue ; que, s'il est toujours possible de substituer *PC* à *donc*, l'inverse ne l'est que dans certains cas ; enfin nous proposerons une généralisation.

2.2.1. *PC* marque un rapport de consécution entre deux constituants en décrivant le mouvement lors de sa réalisation. Jayez dit de ce marqueur qu'il met "moins en lumière la relation réelle entre deux phénomènes que le cheminement psychologique du locuteur, l'acte qui consiste à tirer une conséquence" (Jayez 1981, 143). Néanmoins la relation entre les deux constituants doit être définie, il doit y avoir

une inférence<sup>(10)</sup> claire. Nous parlerons alors de *consécution stricte*, opposée à une consécution d'autre type (*alors*) ou plus faible (*ainsi*), que nous verrons ensuite.

Cette condition explique l'interchangeabilité avec *donc* relevée en 2.1.

Cette dernière repose aussi sur un autre trait partagé par les deux marqueurs : le fait que la direction de la relation (cause-effet/effet-cause) n'est pas spécifiée :

(8) *Il boit*  $\left[ \frac{PC}{\underline{donc}} \right]$  *il est malheureux.*

(8) est ambigu et peut signifier tout aussi bien que l'éthyisme est cause ou effet de son malheur. Puisque le même problème reviendra avec *alors* et *aussi*, nous ouvrons une parenthèse pour proposer une solution.

Considérons les exemples monologaux et dialogaux suivants :

(9) *Pierre s'est remis à boire*  $\left[ \frac{\underline{donc}}{PC} \right]$  *il titube.*

(9') *Pierre titube*,  $\left[ \frac{\underline{donc}}{PC} \right]$  *il s'est remis à boire.*

(10) A : *Pierre titube.*

B :  $\left[ \frac{\underline{Donc}}{PC} \right]$  *il s'est remis à boire.*

(11) A : *Pierre s'est remis à boire.*

B : *Tu veux*  $\left[ \frac{\underline{donc}}{PC} \right]$  *que j'essaie de lui parler ?*

Dans (9) *donc-PC* marquent un rapport de cause à effet ; dans (9') en revanche la relation va dans le sens inverse, la titubation étant expliquée par *il s'est remis à boire* : du fait qu'il a appris *p*, le locuteur induit *q*. Cette interprétation est confirmée par l'exemple dialogal (10), où B enchaîne sur le fait que A lui dit que *Pierre titube* pour en déduire qu'il est retombé dans l'alcoolisme.

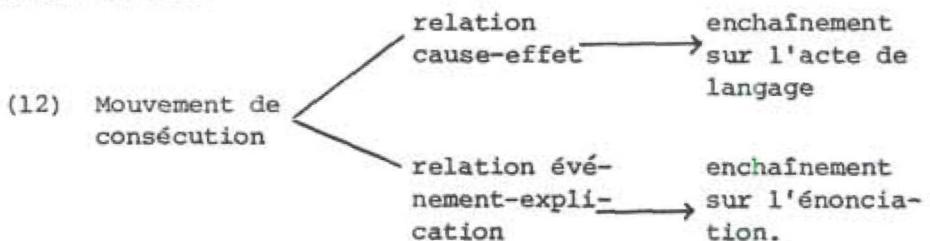
---

(10) Nous parlons d'inférence dans un sens non technique et nous nous référions indistinctement aux différentes relations possibles : induction, déduction, argumentation, généralisation.

Ainsi, il est possible de rendre compte de la non spécificité de la direction de la relation relevée en (8) en prenant en considération les niveaux d'enchaînement : dans (9) l'enchaînement se fait sur l'acte de langage<sup>(11)</sup> et la titubation est l'effet de l'alcoolisme : dans (9') et dans (10) l'enchaînement se fait sur l'énonciation et *il s'est remis à boire* est l'explication que le locuteur donne au fait que *Pierre titube*.

Dans les deux cas il s'agit bien d'un mouvement de consécution. De cette façon on rend compte de deux relations différentes ayant recours à une seule structure.

Schématiquement on aura :



Il est important de ne pas confondre l'enchaînement sur l'énonciation qui est le cas en (10) et l'enchaînement sur l'acte de langage qui se vérifie en (11) : la relation marquée est de cause à effet et elle se réalise via une implicitation conversationnelle particulière<sup>(12)</sup>.

Cette analyse, qui sera également valable pour *alors* et *aussi*, présente d'autre part l'avantage de faire en sorte que conditions d'emploi et instructions fonctionnelles coïncident : *p* est l'AD (par instruction fonctionnelle) et la démonstration est DEM(*p,R*), où *p* correspond à *Pierre titube* et *R* à *il s'est remis à boire* (par condition

(11) Plus explicitement on pourrait en effet avoir :

*Pierre s'est remis à boire, je te conseille donc (PC) de ne pas le contredire parce qu'il ne le supporte pas et réagit violement.*

(12) En dialogue en effet il est possible d'enchaîner aussi bien sur l'acte lui-même, que sur des implicitations ou plus généralement des inférences faites à partir de son contenu et du contexte énonciatif.

d'emploi), la spécification du niveau d'enchaînement étant un corollaire nécessaire.

Contrairement aux différents *donc*, *PC* ne peut extraire un élément de la situation extralinguistique pour en faire un antécédent :

(13) *Quelle foule donc aujourd'hui !*

(13')\* *Quelle foule PC aujourd'hui !*

ni enchaîner sur la situation entière, ce qui l'aurait rapproché de *dans ces conditions* :

(14) X : [Tous sont d'avis contraire à celui de A]

A : *Dans ces conditions je démissionne.*

(14') A : \**PC je démissionne.*

ni rappeler des connaissances partagées, ou que l'on imagine telles :

(15) : *La Pologne est à la veille d'une journée décisive.*

*Demain est donc le 13 septembre, anniversaire de Solidarnosc.* [TRIBUNE DE GENEVE, 12.IX.1982]

(15') \**Demain est PC le 13 septembre, anniversaire de ...*

ni enfin réagir à un comportement inapproprié de l'autre et que ce dernier peut savoir tel :

(16) *Mange donc !*

(16')\**Mange PC !*

Il n'y a donc pas de *PC* discursif.

Il n'y a pas non plus de *PC* récapitulatif et marqueur de structuration du fait que ce connecteur ne peut pas avoir une valeur de reprise :

(17) F : *Je vais vous donner les heures de départ encore donc vous partez le 23 - dimanche...*

[Enregistrement dans une agence de voyages]

(17') F : \**Je vais vous donner les heures de départ encore par conséquent vous partez le 23 - dimanche...*

Enfin, *PC* peut peut-être avoir un *emploi métadiscursif* (mais cf. § 2.4) :

(18) B : *C'est ça donc la conclusion que tu tires de ce qui est arrivé !*

(18') B : *PC c'est ça la conclusion que tu tires de ce qui est arrivé !*

Dans ce dernier exemple l'antécédent est défini (l'intervention précédente et en particulier son dernier énoncé) et la relation est de déduction.

Nous dirons que *PC* introduit une *consécution stricte* et qu'il requiert que soient désignés les éléments sur lesquels il s'appuie.

Pour cette raison 1<sup>o</sup> il ne met en relation que des constituants pragmatiques explicites et 2<sup>o</sup> la relation doit se faire entre des contenus. Soit les exemples :

(19) A : *Quel courant d'air ici !*

B : *Tu veux donc que je ferme la fenêtre ?*

(19') B : *\*Tu veux PC que je ferme la fenêtre ?*

(20) A : *Qu'est-ce que je dois faire ?*

B : *T'as donc pas encore compris !*

(20') B : *\*T'as pas encore compris PC !*

(21) A : *Jean a arrêté de fumer.*

B : *Donc avant il fumait !*

(21') B : *PC il fumait avant !*

En (19) l'enchaînement se fait sur une implicitation conversationnelle, en (20) sur l'énonciation et en (21) sur le présupposé. Le point 2<sup>o</sup> est vérifié : (19') et (20') sont irrecevables et leur impossibilité n'est pas due à la situation dialogale mais au niveau d'enchaînement. (21') est par contre acceptable puisque l'enchaînement se fait sur une partie du contenu.

*PC* peut apparaître en dialogue si ses conditions d'emploi sont respectées, c'est-à-dire lorsque l'énonciataire enchaîne sur l'intervention de l'énonciateur pour tirer une conclusion que celui-ci aurait dû

ou pu, tirer lui-même et lui en demande éventuellement confirmation :

- (22) A : *Il va y avoir beaucoup de monde ce soir.*  
B : *Il faudra donc arriver assez à l'avance si  
on veut avoir de bonnes places.*  
(22') B : PC *il faudra arriver assez à l'avance si...*

2.2.2. Contrairement à ce que les exemples proposés jusqu'ici pourraient laisser entendre, il n'est pas toujours possible de remplacer *PC* par *donc*, même lorsque les conditions d'emploi sont satisfaites.

Soit l'exemple :

- (23) *Son seul but [de la télévision commerciale] est d'atteindre la plus large audience. Ses programmes sont conçus pour être compris par tout le monde, par le public le moins évolué comme par le public le plus malin. Par conséquent le genre de programmes qui tomberait dans le domaine de la culture -...- n'apparaît pas sur les grands networks privés.*

[NOUVELLES LITTERAIRES, 6-12 mai 1981]

Le même passage avec *donc* paraîtrait pour le moins bizarre et ceci du fait que il est très difficile de reconstruire une prémissse implicite de type X → Y.

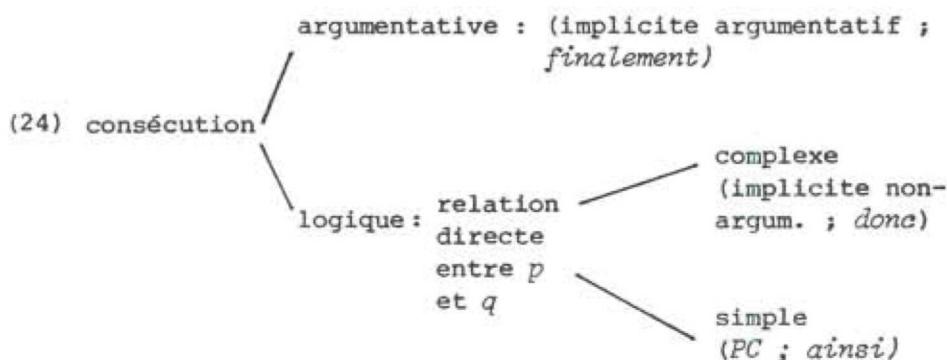
L'opposition présence-absence d'un implicite non-argumentatif est partant le trait distinctif entre *donc* et *PC*.

En résumé :

- *donc* et *PC* marquent une même relation logico-sémantique dite *consécution stricte*, non spécifiée du point de vue de la direction ;
- *PC* nécessite la désignation des constituants et ne peut que relier deux contenus linguistiques ;
- *donc* en revanche a une valeur de reprise qui lui permet d'enchaîner sur du contexte et de fonctionner comme *marqueur de structuration*. De plus il peut enchaîner sur une implicitation, ou une énonciation ;
- Enfin la démonstration, responsable de l'homogénéité argumentative, se fait via un implicite non-argumentatif pour *donc*, sans intermédiaire pour *PC*.

Dans le premier cas nous dirons qu'il s'agit d'une relation *complexe*, dans le deuxième d'une relation *simple*.

2.2.3. Les schémas interprétatifs des marqueurs étudiés jusqu'à présent (*mais, quand même, donc*) contenaient tous un implicite : seul variait son statut, argumentatif/non-argumentatif et il y avait en conséquence deux types de *mouvement*, *argumentatif* et *logique*. Du fait d'une troisième possibilité nous proposons le schéma suivant :



2.3. Revenons maintenant à *donc* argumentatif pour poursuivre dans la détermination de ses conditions d'emploi.

2.3.1. Il est important tout d'abord d'observer que l'ordre d'apparition des constituants n'est pas nécessaire. Il est en effet possible que, dans la réalisation textuelle de la démonstration, la conclusion précède les arguments (25) ou qu'elle se trouve entre deux arguments (26) :

(25) X : [début du texte]

Donc l'E.T.A. a rompu la trêve. Des attentats ont en effet été commis à Bilbao et à ... [TRIBUNE DE GENEVE]

(26) La procédure judiciaire entamée contre "Canal 35"

se poursuit : ... Tolérer l'illégalité en matière de télévision était donc plus insupportable qu'en matière de radio ? Rappelons en effet qu'en l'absence de décret d'application de la loi sur les radios privées locales, ces dernières sont, elles aussi, hors la loi.

[TRIBUNE DE GENEVE, 15.1.1982]

*Donc* peut ainsi renvoyer de façon cataphorique à ses arguments qui sont alors habituellement marqués par *en effet* ou par *puisque*. Cette faculté il la partage avec les autres marqueurs, *alors*, *PC*, *ainsi*, *aussi*. Leur position - à l'intérieur ou en tête d'une intervention - signale s'il faut chercher plutôt dans ce qui précède ou dans ce qui suit.

Ce fait induit une observation intéressante au niveau fonctionnel. Dans une structure *q donc*. *En effet p* la conclusion *q* a à la fois une fonction d'*intégrateur* et de *programmateur*, d'*intégrateur* en tant qu'elle est qualifiée de *AD* par les instructions fonctionnelles, de *programmateur* puisque elle enjoint à la suite de fournir les éléments subordonnés requis par la conclusion. Les relations entre programmation - récursivité et subordination relèvent donc d'une combinatoire et non pas de couples préétablis (du type *directeur-intégrateur* et *subordonné-programmateur*).

2.3.2. En deuxième lieu, il est opportun de justifier une autre condition d'emploi partagée par les marqueurs étudiés, celle qui oblige *p* et *q* à être coorientés. Si contradiction il y a, elle doit être résolue avant l'enchaînement de la conclusion.

Ces morphèmes sont inaptes à évaluer des orientations contradictoires :

(27) *Le temps est maussade. J'en ai marre de rester ici et j'ai envie de bouger.*

*J'irai donc faire une brève promenade.*

(28) *\*J'irai donc me promener.*

(29) *Finalement j'irai me promener.*

(27) est acceptable puisque le contenu de *q* permet d'imposer aux trois énoncés précédents des orientations allant dans le même sens, 'brève' étant la restriction que le mauvais temps impose à la promenade<sup>(13)</sup>.

(13) Une situation analogue se réalise en (26), où elle est cachée par la disposition des arguments.

On peut ajouter que ce comportement est en accord avec l'objet de l'implicite en jeu pour *donc*,  $X \rightarrow Y$  et non pas  $r$  et  $\sim r$  comme pour *mais* justement. Le raisonnement vaut a fortiori pour les marqueurs qui ne renvoient à aucun implicite.

(28) est alors très bizarre parce que la conclusion est mise en défaut par *le temps est maussade*. La conclusion est par contre bien formée avec *finalement* (de Spengler 1980, Schelling ici même) qui est à même d'imposer des orientations contradictoires aux énoncés et de préférer l'implicite ~r découlant du deuxième et du troisième énoncés, *je sors*, à r découlant du premier énoncé, *je ne sors pas*.

Et si la contradiction est marquée ?

Soit l'exemple :

(30) *Le temps est maussade mais j'en ai marre de rester ici.*  
*J'irai donc me promener.*

(31) *Le temps est humide mais j'ai envie de bouger.*  
[Elle met une veste]  
*Donc je vais revenir vers quatre heures.*

Contrairement à (28), (30) est bien formé car l'opposition entre 'mauvais temps' et 'envie de sortir' est déjà résolue lorsque *donc* introduit la conclusion. La démonstration prend ainsi les formes :

(27') DEM ( $p_1, p_2, p_3, R$ )  
(30') DEM, ( $p$  *mais*  $q$ ),  $R$ )

(30) et (31) illustrent deux modes différents d'enchaîner sur un constituant complexe ; le premier explicite la décision prise en  $p$  *mais*  $q$ , le deuxième en tire une conséquence.

Nous n'aborderons pas ici le problème des relations entre  $R$  et l'intégrateur ~r de  $p$  *mais*  $q$  qui sera traité dans le cadre plus large des modes d'enchaînement sur des constituants complexes, intervention ou échange.

2.4. Jusqu'à présent il n'a été question que du *donc* argumentatif. Qu'en est-il des autres ?

Deux remarques avant d'aborder l'examen des autres emplois de *donc* :

- (i) la dénomination d'*argumentatif* pour le premier emploi est désormais inadéquate puisque on a parlé de *consécution logique* pour la relation introduite ;
- (ii) Le fait que le remplacement par *PC* soit bloqué dans les autres emplois laisse penser que la relation est d'un autre type.

Soit les exemples :

- (32) *Avant cette interruption j'étais donc en train de vous expliquer le mode de cuisson du gâteau.*
- (33) *Qu'il est donc beau !*
- (34) X : [paragraphe visant à motiver la supériorité des tourtes sur les gâteaux]  
*Les tourtes étant donc infiniment meilleures, je vous donnerai quelques idées pratiques.*
- (35) *Voici donc mon explication des faits.*

Dans tous ces cas *donc* a une valeur de *reprise*. (32) propose un *donc* marqueur de structuration qui renoue le fil du discours. (33) illustre le *donc* discursif qui enchaîne sur de l'extralinguistique : il est difficile de mettre sur le même plan qualitatif cet antécédent contextuel avec un antécédent cotextuel. (34) exemplifie l'emploi récapitulatif, qui reprend une conclusion préalable et a partant la forme *q ; q donc*. Bien que les constituants soient du même ordre il n'y a pas de relation de *consécution*. *Donc* réitère le statut conclusif (argumentativement) mais pas le statut fonctionnel. Je conviendrais dès lors avec Jayez (1981) qui a proposé de réduire ces deux emplois à un seul, celui de marqueur de structuration : *donc* reprend un énoncé pour prolonger le dire à son propos.

Enfin (35), emploi métadiscursif : la relation entre la forme d'un énoncé et sa fonction discursive est assez faible, d'autant plus que ce genre de précisions est utilisé lorsque l'énoncé n'est pas clair en soi.

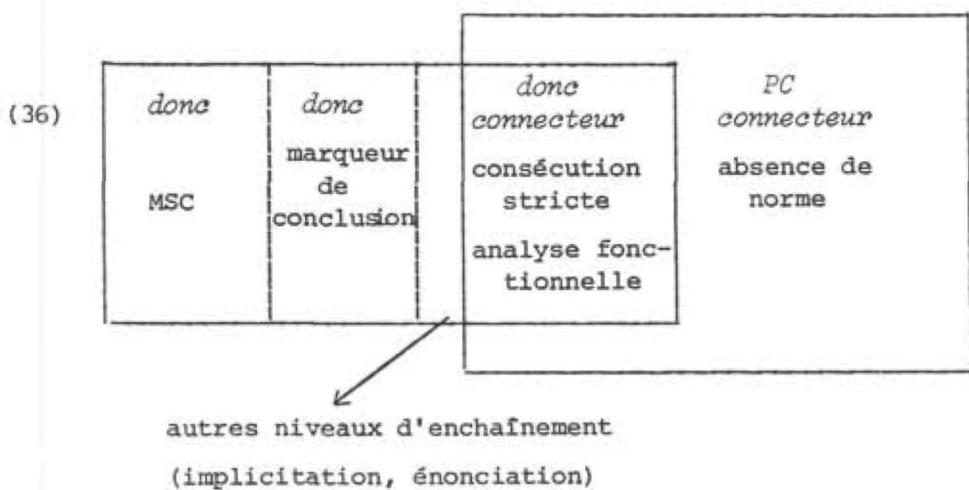
Nous dirons que dans (33) et dans (35) *donc* qualifie plutôt une occurrence que la relation entre *p* et *q*. De plus *p* n'est pas un contenu explicite.

2.4.1. Pour rendre compte de ces deux fonctionnements de *donc*, nous ferons l'hypothèse qu'il a deux statuts différents :

- (i) un statut de *connecteur argumentatif* lorsqu'il met en relation deux constituants linguistiques sur le mode d'une consécution stricte. Il s'appellera *donc<sub>1</sub>* et n'apparaîtra que dans une intervention minimale à deux termes ;
- (ii) un statut de *marqueur de conclusion* lorsqu'il ne fait que qualifier (par ses instructions fonctionnelles) le constituant qu'il introduit de directeur et renvoyer à un élément du contexte. Appelé *donc<sub>2</sub>*, il apparaîtra dans une intervention minimale à un terme.

Cette hypothèse pourrait trouver une confirmation dans le fait qu'en italien les fonctions de *donc* sont remplies par deux morphèmes, *quindi* et *dunque* : le premier n'est possible qu'en (i), le deuxième en revanche peut apparaître partout.

Nous pouvons maintenant représenter la comparaison *donc-PC* par le diagramme suivant :



2.4.2. L'hypothèse précédente nous amène à spécifier ainsi le terme générique de *marqueur de fonction interactive*.

- (37) MFI
- 1. marqueur de structuration de la conversation (MSC, cf. Auchlin 1981a)
  - 2. marqueur de conclusion (MC)
  - 3. connecteur argumentatif

La distinction entre 2. et 3. paraît utile surtout si l'on songe à des morphèmes comme *bref*, *en réalité*, qui se soucient davantage de marquer une conclusion, d'indiquer la visée intentionnelle, que d'introduire une relation effective avec ce qui précède.

3. alors : visée intentionnelle et prise en charge de la conclusion.

Si avec *donc* la préoccupation essentielle était celle de pouvoir légitimer une conclusion R, c'est le problème de la clôture d'une séquence (généralement une intervention) qui se pose avec *alors*. *donc* avait comme propriété de renvoyer à une prémissse implicite : nous dirons que *alors* a comme caractéristique fondamentale d'introduire

la visée intentionnelle d'une séquence (sans passer par un implicite).

Jayez (1981) reconnaît à *alors* une valeur générale de repérage : *alors* introduit une relation qui, tout en relevant de la consécution, est beaucoup plus floue et peut connecter des constituants divers. Le schéma de la consécution qu'il proposait (cf. n.8), s'en trouve modifié du fait que le nouvel élément d'information qui déclenche le mouvement "non seulement doit intervenir à un moment  $t_1$ , [...], mais aussi se rapporter à une sorte d'"événement" c'est-à-dire à un épisode, plus ou moins complexe, d'une histoire qui peut être indépendante de la situation discursive" (Jayez 1981, 230). Le schéma devient :

	Données implicites de départ	nouvel élément d'information	conséquence
(38)	Situation de départ	épisode <sub>1</sub>	épisode <sub>2</sub>

Cette description est sûrement pertinente et juste, mais notre travail se préoccupera davantage des propriétés discursives de *alors*.

Tout comme pour *donc*, nous ferons l'hypothèse que *alors* possède trois statuts, de MSC, de connecteur et de MC. Nous nous limiterons à l'étude des deux premiers.

### 3.1. *alors* MSC

Le passage suivant, extrait de l'émission radiophonique la T.C.D. <sup>(14)</sup> présente des *alors* MSC et des *alors* connecteurs.

(14) La Tribune des Critiques de Disques (T.C.D.) est une émission pendant laquelle quatre ou cinq critiques musicaux se réunissent pour comparer plusieurs exécutions d'une même œuvre. Dans cet exemple, il s'agit des *Puritani* de Bellini.

- (39) A : bon euh poursuivons parce que nous avons aujourd'  
hui euh enfin nous avons eu hier Nicolai Gedda
- B : oui alors Gedda nous allons le voir est tout de  
même eh l'homme qui aujourd'hui n'est-ce pas
- 5       l'homme dont la technique s'est je pense le plus  
rapprochée de cette technique-là - alors je pré-  
cise qu'il a fait un enregistrement des Puritains  
qui n'est pas disponible en France - on le trouve  
aux Etats-Unis et dans certains pays
- 10      A : on le trouve aux Etats-Unis
- B : étrangers
- A : mais pas ici - hélas
- B            alors nous ne l'avons pas retenu  
pour la confrontation mais j'ai j'ai voulu vous  
15      faire entendre l'air final - [...] alors si vous  
voulez bien on va écouter ce que ça donne

[T.C.D. 26.10.1980]

Conventions de transcription :

- pause

xxx A et B parlent en même temps

Les *alors* des lignes 3 et 6 sont des MSC<sup>(15)</sup>. Le deuxième est l'illus-  
tration du MSC tel que le décrit Auchlin (1981) : d'une part il indique  
un décrochement vers le bas de niveau de textualisation et de l'autre il  
amorce une nouvelle unité ayant par là une fonction de totalisateur pro-  
actif (nous renvoyons pour cela à l'article cité).

(15) Contrairement à *donc*, *alors* MSC ne peut avoir, Jayez le démontre, valeur de reprise. Dans ma précédente analyse je ne voulais aucunement lui attribuer cette propriété (d'ailleurs je ne l'avais pas étudié), mais uniquement indiquer qu'il y avait substitution possible entre *alors* et *donc* MSC. Malheureusement le texte prêtait à malentendu.

En tant que MSC *alors* peut avoir, croyons-nous, une fonction supplémentaire. La première occurrence de *alors* en (39), (1.3.) se trouve au début de l'intervention réactive de B, immédiatement après le *oui* d'acceptation de prise de parole. Elle semble avoir pour fonction de qualifier l'appropriété du rapport entre intervention réactive et intervention initiative, c'est-à-dire l'à propos de l'intervention réactive. Il ne s'agit pas d'un emploi du connecteur enchaînant sur l'énonciation ; cette utilisation est exclue, comme Sirdar-Iskandar (1980) le montre lorsqu'elle oppose *alors* à *eh bien*, par des exemples tels que :

- (40) A : *Tu m'as promis que je serais le premier à le savoir.*  
B : *\*Alors je ne viens pas.*  
B : *Eh bien je ne viens pas.*

*alors* ne peut introduire une énonciation<sup>(16)</sup>, et pourtant il apparaît dans des environnements tels (41), exemple signalé par Jayez :

- (41) A : *Dites-moi la stricte vérité.*  
B : *Alors il est venu.*

*alors* est utilisé en tant que MSC, mais il est plus déterminé quant à son sémantisme que ne le sont habituellement les MSC. Ainsi nous dirons du *alors* de la 1.3 que :

- en tant qu'il amorce une séquence il a une fonction de totalisateur proactif ;
- en tant que son sémantisme est plus spécifique que celui du *alors* de la 1.6 (ex (39)), il indique que B va satisfaire le contrat posé par A. Chaque fois qu'une intervention a été énoncée elle détermine en quelque sorte la suite. *Alors* annonce la pertinence de l'intervention qu'il introduit par rapport à la précédente<sup>(17)</sup>.

(16) Sirdar-Iskandar pose justement la possibilité-vs-impossibilité d'introduire une énonciation comme critère distinctif entre *alors* et *eh bien* (1980, 172-3).

(17) Par rapport à la définition des MSC il reste à déterminer si dans de tels cas il s'agit encore de MSC ou bien si on n'a pas affaire à un emploi faible du connecteur.

### 3.2. *alors* connecteur argumentatif

3.2.1. Lors de la présentation de *donc*, nous avons dit que ce connecteur introduisait une conclusion objective, tandis que *alors* en introduit une subjective. (39) confirme cette analyse : *alors* (1.13) introduit la raison pour laquelle B n'a pas inséré la version avec Gedda dans le choix proposé ce jour là. S'il avait utilisé *donc*, on aurait appris que le fait d'être repérable en France était un critère déterminant dans le choix des versions à confronter.

Cette caractéristique entraîne deux conditions d'emploi :

- (i) il doit y avoir un énonciateur, ne coïncidant pas forcément avec le locuteur, qui prend en charge la conclusion posée :

(42) *Il lui a tout raconté, alors Pierre a décidé de venir.*

(42') \**Il lui a tout raconté, donc Pierre a décidé de venir.*

(42) relate la décision de Pierre et la raison qui l'a motivée. (42') en fait de même, sans sujet décidant et avec l'implication d'un *p* → *q* qui ne convient pas à la situation particulière : de là son inacceptabilité. Si nous reprenons (6) et (26) et essayons d'introduire *alors*, nous obtenons :

(26') \*...*Tolérer l'illégalité en matière de télévision était alors plus insupportable qu'en matière de radio ?*

(26') est irrecevable dans le contexte cité parce que la question découle de ce qui précède et n'est pas prise en charge par le journaliste. Afin qu'elle soit acceptable on aurait par ex. dû avoir :

(26'') ...*On peut alors se demander si...*

Il en est de même pour (6).

(6') \**par exemple, avant un concert on vous montrera*

*l'orchestre en train de répéter .... Alors, quand le concert commence, on a l'impression de connaître les gens à l'image.*

(ii) alors n'attribue pas de statut de vérité à ses antécédents. Il ne se soucie pas d'en tenir compte puisque l'énonciateur prend à sa charge le mouvement de consécution et que partant la séquence est vraie pour l'énonciateur.

3.2.2. La deuxième caractéristique de *alors* est son incapacité à qualifier le type de relation existant entre *p* et *q*. *alors* valide la transition, indiquant par là qu'il existe une relation de 'légitimation', et pose *q* comme l'aboutissement du dire, ce à quoi on voulait en venir. Ceci permet d'avoir aussi bien une consécution stricte (p.ex. 39), où *alors* est remplaçable par *donc*, qu'une relation moins déterminée, où l'on peut lui substituer *dans ce cas*, *dans ces conditions*, ou bien *dès lors*, *à ce moment*. *Alors* renvoie à un libre travail de raisonnement, il montre rétroactivement qu'un cadre de discours s'est constitué, que certains éléments d'une situation ont été évoqués (et d'autres peuvent l'être par des renvois implicites) pour servir une conclusion *q*. Nous dirons qu'il s'agit d'une relation de *consécution*.

Il est évident dans ces conditions qu'il n'est pas envisageable d'introduire un implicite non-argumentatif qui garantirait la DEM (*p, R*).

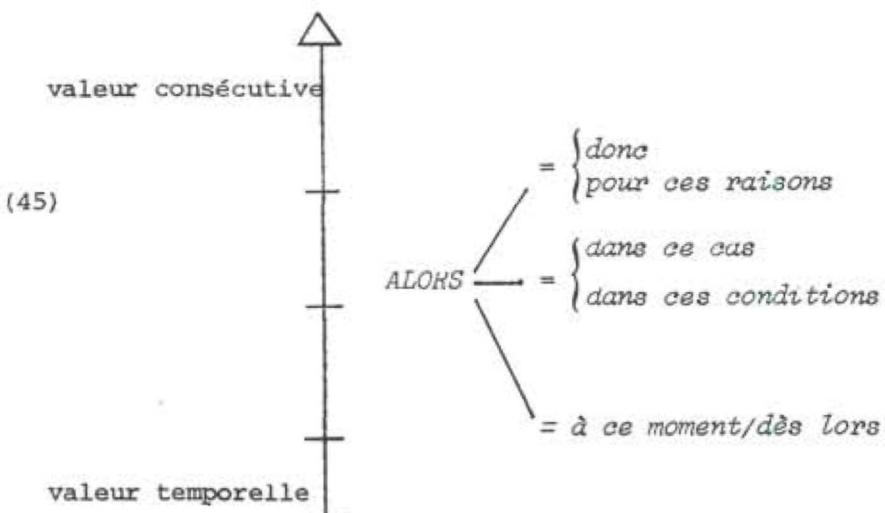
Nous croyons que la non-spécificité des trajets argument(s)-conclusion est aussi redéivable de la composante temporelle du sémantisme de *alors* (Jayez l'avait bien vu). L'interchangeabilité avec *dès lors* et *à ce moment* en serait une confirmation. Ce n'est pas nouveau de dire que ce qui suit chronologiquement a tendance à être interprété comme effet ou conséquence de l'état antérieur :

(43) ... *c'est le moment où Cromwell vient de faire exécuter Charles I et alors la veuve de Charles I, Henriette, est prisonnière dans un château puritain.*

[T.C.D. 26.10.1980]

(44) *Le train partit lentement. Alors il rentra chez lui.*

Les valeurs temporelle et consécutive de *alors* sont strictement liées<sup>(18)</sup>. Si le *alors* de (43) a surtout une valeur temporelle (mais pas uniquement) celui de (44) en possède également une consécutive. De ce fait l'analyse ne peut se satisfaire de deux valeurs distinctes de *alors*, mais elle doit envisager une échelle :



La composante temporelle est alors composante nécessaire de la description sémantique de la relation mais elle n'est pas le seul trait pertinent discursivement (comme Jayez semblait le laisser entendre).

3.3.3. Dernière caractéristique distinctive : *alors* introduit la visée intentionnelle d'une séquence. Soit les exemples dialogaux :

(18) Le Gruppo di Padova (1979) se sert de cette relation entre succésivité et causalité dans une analyse, surtout syntaxique et sémantique, de la causalité en italien.

(47) X : [Discours de A]

B : Et alors ? Où veux-tu en venir ?

(46') B : \*Et donc ?

(47) A : Tu sais, Jean a déjà trouvé du travail.

B : Et alors ? Qu'est-ce que cela peut me faire ?

Dans (46) B interroge A quant à l'objet de son dire. Aucun autre marqueur n'est possible. De même en (47), où B questionne A sur ce qu'il voulait lui faire comprendre (par ex. déjà pourrait laisser entendre un reproche).

Nous avons dit exprès 'introduire' une visée intentionnelle et non pas expliciter, qui aurait laissé entendre qu'elle était déjà présente de façon tangible, en d'autres termes qu'il y a des orientations, donc des implicites r associés aux antécédents comme pour *décidément* ou *en fin de compte* que *alors* ne ferait qu'exprimer ouvertement. Si tel était le cas, le principe d'accessibilité de la conclusion (cf. Moeschler & de Spengler ici même) ferait qu'il n'y ait pas toujours une conclusion explicite *alors R* (ou *alors r*).

Le parcours interprétatif de *alors* est par conséquent le suivant : *alors*, par ses instructions fonctionnelles permet de qualifier q de AD. Il y a partant intégration fonctionnelle. Il faut à ce moment vérifier<sup>(19)</sup> que la séquence est argumentativement homogène, ce qui se fait par la démonstration.

Comme *donc* et *PC*, *alors* introduit la démonstration : c'est elle qui attribue les orientations aux antécédents qui doivent être bien formés pour les recevoir. Le cadre ou le raisonnement est *alors* effectif et la séquence est intégrée argumentativement et fonctionnellement.

---

(19) Voilà un cas où le seul substitut (apparaissant dans l'échelle (45)) de *alors* est à ce moment.

Les orientations sont coorientées. *Alors* est incapable d'évaluer des arguments contradictoires ou de les reconnaître tels, ce qui appuie l'analyse proposée. Reprenons les exemples de 2.3.2. :

(27') *Le temps est maussade. J'en ai marre de rester ici et j'ai envie de bouger.*

*J'irai alors faire une brève promenade.*

(28') *\*Alors j'irai me promener.*

(30') *Le temps est maussade mais j'en ai marre de rester ici. Alors j'irai me promener.*

(31') *Le temps est humide mais j'ai envie de bouger.*

[elle met une veste.]

*Alors je reviendrais vers quatre heures.*

Son comportement est identique à celui de *donc* : impossibilité d'enchaîner sur une contradiction si elle n'est pas résolue auparavant.

3.2.4. En résumé, si on compare *donc*, *PC* et *alors* connecteurs, on obtient :

- *donc* introduit une *consécution logique complexe* se réalisant via une relation de *consécution stricte* et un *implicite non-argumentatif* imposant une conclusion objective. Il introduit une démonstration qui exige une coorientation des constituants.
- *PC* introduit (et décrit) un mouvement de *consécution logique simple* se réalisant via une relation de *consécution stricte* et sans implicite. Il requiert la désignation des constituants et la conclusion posée n'est qualifiée ni comme objective, ni comme subjective. La démonstration introduite exige (comme *donc*) des constituants coorientés.
- *alors* introduit une *consécution logique simple*, se réalisant via une relation de *consécution* et sans implicite : la conclusion posée est subjective et il doit y avoir un énonciateur qui la prend en charge. Il introduit une démonstration et a les mêmes exigences que *donc* et *PC* quant aux orientations.

Schématiquement :

(48)

			PAR CONSEQUENT
DONC MSC reprise	DONC MC reprise	DONC CONNECTEUR . norme . conclusion objective consécution	. absence de norme . conclusion non- qualifiée.
ALORS MSC	ALORS MC	ALORS CONNECTEUR -conclusion sub- jective -emploi dialogal	

3.3. Nous n'aborderons pas le *alors MC* puisque son étude exigerait un développement assez important : en effet non seulement les *alors* enchaînant sur le contexte (et exprimant la stupeur ou l'indignation) ou marquant une relation métadiscursive ont ce statut, mais aussi nombre d'occurrences en dialogue.

\*\*

BIBLIOGRAPHIE

- ALI BOUACHA, A. (1981) : "Alors dans le discours pédagogique : épiphénomène ou trace d'opérations discursives", *LANGUE FRANÇAISE* 50, 39-52.
- ANSCOMBRE, J.C. & DUCROT, O. (1982) : "Interrogation et argumentation", *LANGUE FRANÇAISE* 52, 5-22.
- AUCHLIN, A. (1981) : "Réflexions sur les marqueurs de structuration de la conversation", *ETUDES DE LINGUISTIQUE APPLIQUEE* 44 (L'analyse de conversations authentiques), 83-103.
- CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 2 (Les différents types de marqueurs et la détermination des fonctions des actes de langage en contexte, Actes du 1er Colloque de Pragmatique de Genève, 16-18 mars 1981), Université de Genève, 1981.
- CLEDAT, A. (1925) : "Aussi et Ainsi", *REVUE DE PHILOLOGIE FRANÇAISE ET DE LITTERATURE* XXXVII, 133-143.
- DUCROT, O. & al. (1980) : Les mots du discours, Paris, Minuit.
- ETUDES DE LINGUISTIQUE APPLIQUEE 44 (L'analyse de conversations authentiques), 1981.
- GRUPPO DI PADOVA (1979) : "Aspetti dell'espressione della causalità in italiano", in SLI 13/II, La grammatica, aspetti teorici e didattici, Roma, Bulzoni, 327-365.
- JAYEZ, J. (1981) : Etude des rapports entre l'argumentation et certains adverbes français. Thèse de Troisième Cycle, Université de Aix-Marseille I.
- MOESCHLER, J. (1982) : Dire et contredire. Pragmatique de la négation et acte de réfutation dans la conversation, Berne, Peter Lang.
- MOESCHLER, J. SCHELLING, M. & ZENONE, A. (1982) : "Structure de l'intervention, connecteurs pragmatiques et argumentation : à propos d'AGORA", in CLF 4, Genève,
- NEF, F. (1980) : "maintenant<sub>1</sub> et maintenant<sub>2</sub> : sémantique et pragmatique de "maintenant"<sub>1</sub> temporel et non temporel", in DAVID, J. & MARTIN, R., La notion d'aspect, Actes du Colloque organisé par le Centre d'Analyse syntaxique de l'Université de Metz (18-20 mai 1978), Paris, Klinksieck.
- ROULET, E. : (1982) "De la structure dialogique du discours monologal", *LANGUES ET LINGUISTIQUE* 1/8, 65-84.
- SCHELLING, M. (1982) : "Quelques modalités de clôture. Les conclusifs *finalement*, *en somme*, *au fond*, *de toute façon*". in CLF 4, Genève.

- SIRDAR-ISKANDAR, C. (1980) : "eh bien ! le russe lui a donné cent francs",  
in DUCROT, O. et al., Les mots du discours, Paris, Minuit,  
161-191.
- SPENGLER, N. de (1980) "Première approche des marqueurs d'interactivité",  
in CLF 1 (Actes de langage et structure de la conversation),  
Genève, 128-148.
- ZENONE, A. (1981) : "Marqueurs de consécution : le cas de *donc*", in CLF 2,  
Genève, 113-139.

XXXX